

## Matthieu 25, 31 à 46



### Matthieu 25, 31 à 46

25:31 Lorsque le Fils de l'homme viendra dans sa gloire, avec tous les anges, il s'assiéra sur le trône de sa gloire. 25:32 Toutes les nations seront rassemblées devant lui. Il séparera les uns d'avec les autres, comme le berger sépare les brebis d'avec les boucs; 25:33 et il mettra les brebis à sa droite, et les boucs à sa gauche. 25:34 Alors le roi dira à ceux qui seront à sa droite: Venez, vous qui êtes bénis de mon Père; prenez possession du royaume qui vous a été préparé dès la fondation du monde. 25:35 Car j'ai eu faim, et vous m'avez donné à manger; j'ai eu soif, et vous m'avez donné à boire; j'étais étranger, et vous m'avez recueilli; 25:36 j'étais nu, et vous m'avez vêtu; j'étais malade, et vous m'avez visité; j'étais en prison, et vous êtes venus vers moi. 25:37 Les justes lui répondront: Seigneur, quand t'avons-nous vu avoir faim, et t'avons-nous donné à manger; ou avoir soif, et t'avons-nous donné à boire? 25:38 Quand t'avons-nous vu étranger, et t'avons-nous recueilli; ou nu, et t'avons-nous vêtu? 25:39 Quand t'avons-nous vu malade, ou en prison, et sommes-nous allés vers toi? 25:40 Et le roi leur répondra: Je vous le dis en vérité, toutes les fois que vous avez fait ces choses à l'un de ces plus petits de mes frères, c'est à moi que vous les avez faites. 25:41 Ensuite il dira à ceux qui seront à sa gauche: Retirez-vous de moi, maudits; allez dans le feu éternel qui a été préparé pour le diable et pour ses anges. 25:42 Car j'ai eu faim, et vous ne m'avez pas donné à manger; j'ai eu soif, et vous ne m'avez pas donné à boire; 25:43 j'étais étranger, et vous ne m'avez pas recueilli; j'étais nu, et vous ne m'avez pas vêtu; j'étais malade et en prison, et vous ne m'avez pas visité. 25:44 Ils répondront aussi: Seigneur, quand t'avons-nous vu ayant faim, ou ayant soif, ou étranger, ou nu, ou malade, ou en prison, et ne t'avons-nous pas assisté? 25:45 Et il leur répondra: Je vous le dis en vérité, toutes les fois que vous n'avez pas fait ces choses à l'un de ces plus petits, c'est à moi que vous ne les avez pas faites. 25:46 Et ceux-ci iront au châtement éternel, mais les justes à la vie éternelle.

### Prédication :

Chers frères et sœurs

Chers amis

Nous sommes dans un temps particulier celui des jours courts et du froid hivernal. Mais encore, dimanche prochain sera le premier dimanche de l'AVENT, ce temps si particulier, aussi, de l'attente du jour de Noël. Particulier, parce qu'il y a dans les rues, des lumières inhabituelles qui apparaissent dans une nuit de plus en plus long, des vitrines décorées et un peu plus alléchantes, une foule plus

nombreuse malgré le froid désormais installée, et plus joyeuse aussi discutant les uns avec les autres en quête de merveilleux et en attente, sûrement, de beaucoup d'autres choses.

Oui, en attente d'un quelque chose qui arrive pour nous rencontrer et nous changer. C'est là le sens de cette attente, pour nous, chrétien: Attendre ensemble le jour où Dieu, en Jésus le Christ, est venu et viendra nous rencontrer et nous changer.

Noël, oui, Noël, c'est ce renversement inattendu dans nos existences où l'on voit le jour augmenter tout un coup et la nuit diminuer; où l'on voit, par un effet mécanique, la chaleur revenir et le froid disparaître favorisant ainsi la vigne et autres plantes de s'ouvrir à l'instar de nos portes et de nos cœurs.

C'est le jour, encore, où l'espérance renaît : oui, ce que je pensais improbable est désormais probable !

Et le texte de ce dimanche, contre toute attente, malgré le ton apocalyptique, annonce ce jour nouveau: « le jour où le Fils de l'homme viendra dans sa gloire...il s'assiéra sur son trône glorieux devant toutes les nations...et il séparera les uns des autres comme le berger sépare les moutons des chèvres. »

La métaphore est parlante car, en effet, les troupeaux étaient constitués ainsi et le berger savait que, si les moutons étaient dociles et entretenaient la nature en débroussaillant, les chèvres, elles, étaient capricieuses et détruisaient la nature en mangeant tout.

Mais au-delà de ces remarques pastorales, c'est le verbe « séparer » qui retient notre attention. Car, voyez-vous, si Jésus nous dit qu'il ne faut pas séparer le bon grain de l'ivraie pour éviter d'arracher en même temps le bon grain, Dieu, au commencement, sépare les eaux pour faire émerger la terre, la vie, l'espérance...

Oui!! Il y a de la vie et de l'espérance dans ce jugement dernier, dans cette venue du Fils de l'homme ! Car, in fine, c'est de nous et de notre vie dont Jésus parle : « ...je vous le dis, dans la mesure où vous avez fait cela, c'est à dire, donner à manger et à boire, recueillir, habiller et visiter, pour l'un de ces plus petits, l'un de mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait. »

Nous méditerons donc notre texte en deux temps:

Tout d'abord nous verrons que Dieu se construit à travers notre vie d'hommes et

de femmes chrétiens;

Ensuite nous verrons que Dieu nous cherche pour nous faire vivre.

Oui !! Dieu, en Jésus-Christ, se construit à travers nous. Formule provocatrice qui pourrait se dire autrement comme : Dieu espère en nous.

Mais pas tellement plus provocatrice, en fait, que les paroles de Jésus rapportées par Matthieu, qui précise que dès l'instant où nous donnons à manger et à boire à celui qui n'a rien, que nous habillons celui qui est nu et que nous visitons ceux qui sont enfermés ou malades, alors tout cela nous le lui faisons à lui, Jésus, celui qui vient nous rencontrer ! Et Dieu en Jésus-Christ veut vivre, et Jésus-Christ veut vivre en nous, se manifester en nous pour faire émerger la vie.

Ainsi donc, quand Jésus parle du jugement dernier à ces amis, la grande révélation qu'il fait concerne Dieu lui

même : Dieu, dit Jésus, attend après toi et espère en toi pour créer ce monde, pour donner la vie à ce monde. Pour humaniser l'existence.

Et ne pas humaniser ce monde, c'est non seulement tuer l'humanité mais c'est nier la présence de l'homme et de la femme dans ce monde.

Circule en ce moment sur les réseaux sociaux une phrase de l'historienne et philosophe Hannah Arendt qui colle à l'actualité et qui va dans ce sens : « La mort de l'empathie humaine est l'un des premiers signes et le plus révélateur d'une culture sur le point de sombrer dans la barbarie. »

En effet, Hannah Arendt qui a étudié les mécanismes de la mort dans les pays totalitaires, fait revivre les paroles du Christ : quand l'humain devient incapable de ressentir la souffrance de l'autre, de voir, de comprendre et aimer l'autre qui est comme soi-même, alors c'est la mort de l'humanité.

Et Jésus rajoute, alors c'est Dieu qui n'est plus là; c'est Dieu qui est enlevé de la création et de sa créature.

Mais encore, ce que nous pouvons entendre dans ces paroles imageant le jugement dernier, c'est que, ce que nous appelons « jugement de Dieu » n'est en fait qu'un constat, celui d'une humanité qui se condamne, ou pas, au châtiment éternel », c'est à dire à la mort, la destruction de l'humanité, de la terre et de Dieu.

Dieu, Lui, est le parti de la vie et il nous propose de choisir la vie afin que nous vivions. Et en disant cela nous entendons l'appel de Dieu à être responsable de la vie, de notre vie et ainsi de voir Dieu.

Et c'est pour cela qu'il nous cherche. C'est là, la deuxième partie de notre méditation.

Oui ! Non seulement Dieu, en Jésus-Christ, espère en nous, se construit avec nous, mais il nous cherche pour nous donner la vie.

Nous entendons cette idée que Jésus nous cherche, quand Il dit que nous lui faisons du bien quand nous faisons du bien nous-mêmes à l'humanité.

Il y a aussi, dans le fait qu'il nous cherche, un envoi dans la vie pour faire le bien, mais encore plus, il y a une question qu'il nous pose à chacun : quel est le sens de ta vie?

En relisant la Genèse, au moment où Adam et Ève ont mangé le fruit de l'arbre défendu, nous lisons qu'ils sont allés se cacher de Dieu derrière un arbre du jardin.

Et c'est là, en relisant attentivement le texte, que nous réalisons que Dieu les cherche en appelant l'homme: Où es-tu ? Oui, Dieu nous cherche car quand nous nous cachons de Dieu, il ne nous trouve pas ! Il nous demande de sortir de notre cachette, parce qu'il veut nous dire quelque chose de Lui pour nous : « Je ne te juge pas mais je t'aime et j'espère toujours en toi.

C'est pour cela que je t'envoie dans l'existence, pour l'affronter certes, mais aussi pour la rendre bonne en t'y engageant.

Et c'est là, voyez-vous, où l'expression « Dieu croit en nous » prend tout son sens, parce que en nous cherchant, et en nous laissant trouver par Lui, il nous envoie malgré tout.

Voyez-vous, c'est ce changement d'attitude d'Adam et Eve, qui osent se montrer à leur Dieu, que l'humanité a montré encore, qu'elle pouvait changer le cours de la vie.

En effet, quand l'homme et la femme acceptent de changer de point de vue, quand ils acceptent de sortir de leur cachette, là ils redisent Dieu et l'existence possible.

On pourrait reprendre l'image de la nuit et du froid que nous traversons en ce moment, et au bout de la nuit préciser que nous voyons une porte filtrée par les rayons du soleil suggérant alors à l'humanité de prendre la décision d'ouvrir cette porte et de se mettre en plein soleil, de sortir de sa nuit pour changer de condition.

Vous savez, quand le parc naturel de Yellowstone stone, aux USA, a réintroduit le loup, il a fait migrer des troupeaux entiers de wapitis qui détruisaient l'écosystème sur des milliers d'hectares. Et la flore, l'eau, les poissons et les animaux ont pu retrouver toute leur place. La vie est revenue.

Changer de point de vue, oser l'impensable c'est se convertir, c'est faire du bien à la vie et donc à Dieu.

Et c'est pour cela que Dieu espère en nous: que nous changions de direction dans nos vies pour donner la vie.

Pour donner un sens à notre vie. Pour donner la vie à Dieu lui-même.

Que pouvons nous comprendre de cela ?

Tout d'abord, que nous sommes des individus c'est à dire indivisibles et que nous avons le pouvoir de transformer ce monde voire que nous avons la responsabilité d'apporter la vie dans ce monde qui est notre monde.

Ensuite, que nous avons reçu la faculté de voir, de comprendre et d'aimer ce monde. C'est à dire que nous sommes quelqu'un, des personnes humaines capables d'aimer.

Et quand Dieu nous cherche, quand il nous appelle à sortir de notre cachette, c'est uniquement pour nous dire : je crois en toi et je t'aime, alors n'ai pas peur, change de point de vue et aime à ton tour, donne ce que tu as toi-même reçu et mon Royaume, alors, adviendra.

Il est là le sens de notre vie : refuser la peur pour apprendre à aimer le monde et la vie.

Voyez-vous, quand le Seigneur de la vie parle du Jugement dernier il nous dit cette chose merveilleuse: je pars et je suis encore avec vous car vous avez entendu et gardé ma parole.

Cette parole, elle est pour toi ce matin; parole qui te dit que le Dieu que tu cherches, demeure avec toi; Il est celui qui te dit que tu es quelqu'un, un individu, qu'il espère en toi, qu'il a besoin de toi et qu'il t'aime.

Encore plus, il est celui qui ne juge pas, mais appelle à entrer, sans peur, dans la vie pour aller dire la vie toujours possible; pour achever son Royaume, sa création.

C'est là le témoignage du Christ qui t'appelle à le suivre ce matin alors que la nuit s'achève bientôt et que l'espérance, à l'instar de l'aube nouvelle qui vient séparer la lumière des ténèbres, fait naître un monde nouveau.

AMEN

Pasteur Pierre-Emmanuel Guibal

